



HAL
open science

Flaubert et la phrénologie

Marc Renneville

► **To cite this version:**

Marc Renneville. Flaubert et la phrénologie. Archives départementales de Seine-Maritime. Dans la tête de Gustave Flaubert, pp.16-21, 2021. hal-03410509

HAL Id: hal-03410509

<https://hal.science/hal-03410509>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Flaubert et la phrénologie

« Voilà une balourdise, s'écria le médecin. Le crâne ne se moule pas sur le cerveau, l'extérieur sur l'intérieur », *Bouvard et Pécuchet*.

L'idée de présenter la vie et l'œuvre de Flaubert par le prisme de la phrénologie aurait probablement fait sourire l'auteur de *Madame Bovary*. Gustave Flaubert ne manquait pas d'humour et il fut le parfait contemporain de ce savoir dont il put observer à loisir la diffusion, les prétentions, les excès et, finalement, le déclin. La phrénologie est une doctrine médicale théorisée par le docteur François-Joseph Gall (1758-1828). Elle pose que le cerveau est l'organe de la pensée et que celui-ci est divisible en une pluralité d'aires cérébrales correspondant à des fonctions mentales dont le développement est en partie déterminé dès la naissance. Gall explique qu'il a fait cette découverte en constatant que les élèves ayant le plus de capacité à réciter des textes possédaient une protubérance au-dessus des yeux. Il a ensuite élargi ses observations aux personnes présentant des talents ou des vices particulièrement saillants en faisant l'hypothèse que si un organe est développé, l'aire lui correspondant fait une bosse ; s'il est au contraire affaibli, son aire crânienne fait un petit creux. Cette physiologie du cerveau nécessite rapidement la confection de moulage de tête puis, autant que faire se peut, la récolte de crânes. Elle est d'abord enseignée à Vienne mais son parfum de matérialisme la rend douteuse auprès de l'autorité impériale. Son enseignement étant interdit, Gall donne des conférences dans les principales villes d'Europe avant d'arriver en 1808 à Paris, où il s'établit. Si la France tolère l'enseignement de la phrénologie, la doctrine suscite une controverse chez les médecins anatomistes. Très vite, les journaux et les salons se divisent et la phrénologie est attaquée, défendue, raillée et moquée. Il n'empêche, elle trouve des partisans de poids dans la communauté médicale (Corvisart, Broussais...), chez les philanthropes (Appert) et les artistes (David d'Angers). Signe de cette reconnaissance, Gall obtient la nationalité française en 1819. Lorsque le fondateur de la phrénologie décède, en 1828, la phrénologie est bien implantée en France. Flaubert a alors sept ans et son père chirurgien à l'hôtel-Dieu de Rouen ne peut ignorer l'existence de cette physiologie du cerveau controversée d'autant qu'est créée à Paris, le 14 janvier 1831, une société savante qui lui est exclusivement dédiée. Cette société ouvre un musée à Paris le 14 janvier 1836 et, dès lors, un petit commerce scientifique de bustes, crânes et de moulages se met en place avec d'autres lieux de collection, en France, mais aussi à l'étranger. À Rouen même, le Muséum d'histoire naturelle acquiert en 1839, à l'initiative de Félix-Archimède Pouchet, quelques spécimens. La collection est présentée au public jusqu'au début des années 1870. À cette date, la phrénologie n'est

plus une science mais une technique de divination et de caractérologie volontiers alliée à la physiognomonie dans des manuels de vulgarisation « à la portée de tous ». Son crédit scientifique n'a cessé de décliner depuis les années 1840 et nombreux auteurs l'ont raillée au théâtre, en chansons et surtout, en dessins. La position de Flaubert sur la phrénologie épouse cette évolution. La première mention de la doctrine de Gall se trouve dans *Madame Bovary*, lorsque Charles se voit offrir, par le clerc, une « belle tête phrénologique, toute marquetée de chiffres jusqu'au thorax, et peinte en bleu ». Le roman est publié en 1856 et la phrénologie se trouve placée ici à sa juste place, chez un médecin de province qui, d'ailleurs, ne la pratique pas. Considérée par l'huissier Hareng comme un « instrument » professionnel, elle échappe à la saisie, mais elle n'est en réalité qu'un objet décoratif, au même titre que les volumes de ce *Dictionnaire de médecine*, qui n'est jamais consulté. La phrénologie revient en force, plus tard, avec *Bouvard et Pécuchet*. Cette fois-ci, Flaubert a pris soin de se documenter, tant pour les positions des personnages que pour la terminologie employée. Bien qu'il s'agisse d'un roman inachevé, le texte publié à titre posthume donne une idée très nette de l'intention de l'auteur. Bouvard et Pécuchet décident de se plonger dans la phrénologie et de la vérifier d'abord sur leurs personnes. Leur essai débute par un élan de sympathie lorsque, se découvrant mutuellement le penchant à l'amitié, « ils s'embrassèrent avec attendrissement ». L'aventure phrénologique bascule ensuite dans le registre comique, pour ne plus le quitter. C'est d'abord la palpation du crâne de Marcel, le domestique, puis des essais sur de jeunes sujets trouvés sur la place du marché. Un jour où ils mènent imprudemment leur examen sous le porche de l'église, le curé les en chasse en accusant la phrénologie « de pousser au matérialisme et au fatalisme ». Les deux amis se replient chez le coiffeur. Là, les volontaires défilent, se pressent et se bousculent tant et si bien que le perruquier, ne pouvant plus travailler, met brutalement fin au cabinet de consultation scientifique. La suite est dans le roman...

S'il n'y a rien d'original dans cette position critique, tant il est devenu commun de se moquer de la phrénologie au tournant des années 1880, ce qui reste savoureux dans cette charge où Bouvard et Pécuchet s'affairent à palper les crânes, c'est le style de l'écrivain qui a, lui, survécu à la doctrine de Gall.

Bibliographie

Marc Renneville, *Le langage des crânes. Histoire de la phrénologie*, Paris, La Découverte, 2020.

Jean-Claude Vimont, « Phrénologie rouennaise : les collections retrouvées », *Bulletin de la Société médicale d'émulation de la Seine-Maritime*, 1994, p. 39-58.